

Conférencier: Aleksej Arzamazov
Modératrice: Eva Toulouze

E.T : *Ce n'est pas la première fois que l'ADEFEO accueille des poètes oudmourtes. En octobre 2008, Nadejda Pchelovodova, Much' Nadij, était avec nous, ainsi que les poètes oudmourtes du Pen Club¹. Ce soir, nous avons le plaisir d'accueillir Arzami Otcheï, Aleksej Arzamazov de son nom de baptême. Aleksej est originaire de Nijni-Novgorod, d'une famille d'Oudmourtes russifiés, et c'est lui qui a retrouvé ses propres racines. Il vient de soutenir sa thèse de doctorat, et travaille à Ijevsk, à l'université; il est aussi l'un des rédacteurs de la revue culturelle en pointe de la vie oudmourte, Invozho². Il a pris l'initiative, il y a quelques années, de constituer un esperanto pour les langues FO. Je vais vous parler de ma propre expérience : Toutes les fois qu'il y a un rassemblement finno-ougrien, on ne peut pas se parler, tout le monde parle une langue différente. Les finno-ougriens ne peuvent pas se parler. Ceux qui viennent de Russie parlent leur langue, quand ils la connaissent, et le russe, rarement d'autres langues. Les finnois parlent très bien anglais mais rarement le russe. Les Hongrois, surtout l'ancienne génération, parlent allemand voire français, mais l'anglais n'est pas très répandu. Les Estoniens sont mieux placés, ils arrivent à parler un peu russe et les jeunes parlent très bien anglais. On sent la frustration qu'il y a à ne pas parler une langue commune. Aleksej, tu peux nous raconter comment a commencé ce projet ?*

A.A: Merci beaucoup pour cette question. Effectivement, il existe un gros problème de communication dans le monde finno-ougrien. Quelle est la langue principale parmi les langues finno-ougriennes? Quand nous avons lancé ce projet de la création d'une langue finno-ougrienne c'est avant tout ce problème-là que nous avons voulu résoudre. Cela fait quatre ans que nous travaillons sur ce projet, mais cela fait seulement un an et demi que ce projet a commencé à avoir un vrai impact, à se finaliser. Au début ce n'était pour moi qu'un jeu linguistique, un jeu très captivant, enthousiasmant. C'était une sorte d'expérience linguistique, puisque je suis philologue. Dès le début nous avons placé les informations sur internet, et peu de temps après, des milliers de personnes avaient visité le site et téléchargé la méthode pour apprendre cette langue. Nous avons été surtout étonné par le grand nombre de pays qui ont montré de l'intérêt pour notre langue, il y en avait plus de soixante-dix. Bien entendu, c'était avant tout des pays finno-ougriens, comme l'Estonie, la Hongrie et la Finlande. Mais aussi d'autres pays d'Europe comme la France, l'Allemagne, l'Espagne ou la Hollande. Mais quand j'ai reçu des lettres de Chine, écrites en budinos, j'étais vraiment surpris. Je ne comprends toujours pas comment cette langue a pu susciter autant d'intérêt. En Russie, et notamment en Oudmourtie, ce projet est perçu différemment. Certains croient que c'est le gouvernement russe qui essaie de cette façon de détruire les langues régionales finno-ougriennes. D'autres pensent qu'au contraire, c'est un projet des services secrets américains pour renforcer les langues régionales. Les gens ne croient pas que nous soyons si peu nombreux à avoir mis en place cette langue. D'abord nous avons sorti un livre pour informer les gens de ce projet. Ensuite, nous avons fait une méthode, un livre qui comprend des phrases pour la conversation en budinos et de la grammaire, ainsi qu'un dictionnaire, et un livre de textes écrits en budinos. Le tirage n'était pas très grand et les livres ont été tout de suite achetés. Aujourd'hui on peut dire que ce projet est développé et ce qui est remarquable, c'est que les opinions concernant ce projet sont vraiment très différentes;

1 Enregistrements sur le site de l'ADEFEO : <http://www.adefo.org/>

2 Consultable sur <http://www.invozho.ru/>

c'est ce qui nous motive pour continuer à travailler sur ce projet.

E.T : Comment ce projet a été reçu dans les Républiques finno-ougriennes de Russie? Est-ce qu'il y a en pays komi, mari, mordve, des adeptes du budinos?

A.A : Effectivement, la perception du budinos dans les régions finno-ougriennes de Russie est différente de celle des autres pays du monde. Par exemple les Maris sont tout à fait favorables à ce projet. Ils y participent, proposent de nouveaux mots, ils apprennent le budinos. Les Mordves, certains sont contre ce projet, ce qui n'est pas étonnant car en ce moment il existe un projet dans la république qui vise à la création de leur propre langue. Donc toutes les tentatives de création d'une langue commune sont perçues de façon assez hostile. Je voudrais dire quelques mots aussi sur les résultats de la mise en oeuvre de ce projet en Oudmourtie; en effet c'est un projet provocateur qui a attiré l'attention des gens envers les langues finno-ougriennes. On a même vu des gens commencer à apprendre l'oudmourte. Donc parfois, l'intérêt envers le projet de langue commune a fait naître de l'intérêt pour les langues régionales. La plupart des populations des régions de la Volga sont finno-ougriennes, et malgré le fait que ces gens parlent russe, ils sentent qu'ils ont des origines finno-ougriennes. Et il n'y a pas longtemps, j'ai eu une conversation avec le rédacteur en chef d'un grand journal russe, il m'a dit que ce projet lui faisait penser que les Finno-ougriens russifiés devraient revenir à leurs origines et penser à leur passé. Les étudiants auxquels on enseigne le budinos essaient de comprendre les mots et de trouver un lien entre les mots de budinos et les langues anciennes finno-ougriennes. Ils prennent des dictionnaires et essaient de trouver des équivalents aux mots budinos dans les langues finno-ougriennes; cela aide à développer un sens dans le budinos. Ensuite, ils peuvent participer à la création de la langue, et de son lexique. Ils essaient de pénétrer dans la langue, d'inventer des mots pour le budinos, et d'enrichir les langues finno-ougriennes. Une des critiques principales qu'on nous ait faite est : comment peut-on communiquer en utilisant une langue artificielle? Dans notre deuxième livre, nous avons inclus des phrases pour la conversation, pour montrer comment on peut utiliser le budinos dans la vie quotidienne. Les gens qui veulent apprendre une langue finno-ougrienne ont peur de le faire car cela semble très compliqué. L'avantage du budinos est que c'est une langue facile et logique, mais le lexique est très riche. Cela peut faciliter ensuite, l'apprentissage des langues finno-ougriennes. En Oudmourtie, plusieurs auteurs de chansons traditionnelles oudmourtes écrivent en ce moment des chansons traditionnelles en budinos, et je sais que les Maris ont aussi fait une chanson. Nous avons aussi réalisé un projet très intéressant avec un compositeur estonien Mart Siimer Il a composé de la musique pour quatre poèmes que j'ai écrit en budinos. Cet été, nous avons présenté ce travail à Tartu, et ce concert a été diffusé en direct par plusieurs chaînes de radio estoniennes. Biensûr au point de vue politique, si on ne compte pas la Russie, ce projet a trouvé beaucoup de soutien. Un des défenseurs les plus ardents de ce projet est le président estonien T.H. Ilves. Il a mes livres et essaie de les lire de temps en temps.

E.T : Est-ce qu'il y a des langues plus représentées que d'autres dans le budinos ? Est-ce qu'il y a des substrats plus présents que d'autres? Lorsqu'on a normé le finnois au XIX ème siècle, ou dans l'expérience du néo-norvégien, les créateurs se sont appuyés plus sur certains dialectes.

A.A : En réalité nous avons essayé de faire en sorte que toutes les langues finno-ougriennes soient représentées; mais c'est difficile, car les langues sont nombreuses et ne se ressemblent pas; par exemple le hongrois et l'oudmourte sont complètement différents. Néanmoins, il y a des mots archaïques qui se ressemblent dans toutes les langues, des mots qui désignent la parenté ou des parties du corps. Et nous avons avant tout essayé d'utiliser ce lexique là. Un tel projet nécessite un énorme travail scientifique : nous avons dû étudier et analyser beaucoup de livres sur l'histoire des langues finno-ougriennes. Nous avons deux tâches principales: D'un côté, nous devons montrer la profondeur du lien qui existe entre les langues finno-ougriennes. D'un autre côté, nous voulions rendre cette langue la plus simple possible et l'adapter à la vie moderne. En ce qui concerne la

prédominance d'une langue, ce sont avant tout les langues fenniques qui prédominent, et les langues permienne : l'oudmourte et le komi. Puisque moi-même je suis Oudmourte, il m'a semblé important d'inclure le plus de mots oudmourtes possible dans cette langue.

E.T. : *Le lexique est un domaine très ouvert, qui laisse énormément de possibilités. Mais il y a aussi la grammaire; tu as dû faire un gros travail de conception, tu as dû faire des choix. Est-ce que tu pourrais nous dire un mot sur la manière dont tu as construit la structure de cette langue?*

A.A. : En réalité, construire la grammaire a été plus facile que de construire le lexique, parce que la grammaire est la base. Il y a beaucoup d'oeuvres écrites sur la grammaire des langues finno-ougriennes. Bien évidemment, la langue commune finno-ougrienne est une langue agglutinante, et elle reflète les traits principaux de la grammaire finno-ougrienne. En même temps, un des objectifs de ce projet était de rendre la grammaire la plus flexible possible pour pouvoir construire des phrases très variées. C'était la condition préalable à l'utilisation du budinos dans la vie quotidienne et à son application à des fins créatives. Nous avons étudié aussi les expériences de création d'autres langues artificielles, l'esperanto, le slovio, l'interlingua, etc. Leur rôle socioculturel m'a inspiré. Bien sûr, c'est une idée utopique, mais je veux croire que ce projet est déjà, ou sera, utile à quelqu'un.

E.T. : *D'où vient le nom budinos?*

A.A. : Le nom de la langue a provoqué beaucoup de discussions. Il y a des gens qui travaillent sur la construction de la langue et d'autres qui financent ce travail. La personne qui a financé ce projet est un économiste célèbre, un Oudmourte, qui pense que les Oudmourtes ont un lien avec les anciens Grecs. Bien entendu, c'est tout à fait absurde. Mais nous avons été obligé de prendre ce nom budinos, car il reflète cette idée du lien entre les Oudmourtes et les Grecs car « budin » est le nom d'un peuple finno-ougrien. J'espère toujours qu'un jour on pourra changer pour un nom qui sera plus finno-ougrien. Mais la langue est déjà connue sous ce nom, et je ne pense pas qu'on puisse modifier cela facilement. La langue évolue, et on voit déjà des différences entre le premier et le deuxième livre.

E.T. : *Peux-tu nous expliquer comment cette langue évolue? Quelles sont les méthodes, les voies de communication, qui font évoluer la langue? Concrètement, comment vous travaillez?*

A.A. : Nous avons sélectionné un groupe d'étudiants dans notre université, vingt personnes, et pendant six mois ils ont appris cette langue. Ils la parlent et l'écrivent assez bien. Nous avons également un groupe qui comprend certains professeurs de l'université. Il y a aussi des fonctionnaires qui sont intéressés par cette langue et qui l'apprennent.

E.T. : *Est-ce qu'il y a des cours de budinos?*

A.A. : Oui, il existe des cours qui se déroulent sous forme de conversation libre. Les étudiants ont des livres, ils apprennent des mots, et essaient de parler la langue. Ce qui leur plaît c'est qu'il n'y a pratiquement aucune limite. Ils parlent comme ils veulent, et ce qu'ils disent est tout à fait correct.

E.T. : *Par exemple, comment fait-on pour proposer de nouveaux mots?*

A.A. : C'est très facile. Il faut avant tout connaître les mots qui existent déjà, puis laisser faire son imagination pour rajouter des mots à la langue et participer à ce jeu.

E.T. : *Comment ces mots peuvent-ils entrer dans la langue? Comment les autres personnes qui s'intéressent au budinos peuvent-elles les connaître? Est-ce qu'il y a une communauté?*

A.A. : Il y a des dictionnaires, qui comptent 3000 mots, consultables sur internet. La langue n'existe que depuis un an et demi. On ne peut pas parler pour l'instant d'une langue complète. Pour l'instant le budinos évolue librement.

Question : *Quelle est la structure de cette langue?*

A.A. : La structure est assez simple. Premièrement nous utilisons les symboles latins, pour des raisons pratiques (les claviers des ordinateurs) et parce que cela facilite la pénétration de la langue dans l'internet. En ce qui concerne l'accent, il tombe toujours sur la première syllabe comme dans d'autres langues finno-ougriennes. Bien entendu il y a des cas, beaucoup, en tout cas, plusieurs : c'est commun à toutes les langues finno-ougriennes. Chaque partie du discours se termine par un son particulier. Les noms se terminent par *-a*, les adjectifs par *-o*, les verbes par *-i*, les adverbes par *-e*. les mots peuvent être composés à partir d'une racine, ce qui est très pratique et permet une bonne diffusion de la langue. En ce qui concerne les temps, ils sont au nombre de trois : le passé, le présent et le futur. Il n'y a aucune exception. Tout est très structuré.

Question : *Je me pose une question sur la structure sonore de la langue. Y a-t-il des contraintes sur le nombre et la combinaison des sons distinctifs?*

A.A. : Nous avons mis en place d'un dictionnaire on-line pour que chacun puisse intégrer un mot dans le dictionnaire. Chacun peut proposer quelque chose. En général les gens qui proposent des mots ont déjà une bonne perception de la langue. En ce qui concerne la phonétique, nous allons continuer à y travailler car nous voudrions que notre langue ait une structure sonore intéressante. Je me souviens de ce qui s'est passé en avril 2009, nous avons organisé à l'université une grande conférence consacrée au budinos. Pour ouvrir cet événement, il y a eu une chanson en budinos, accompagnée par un instrument traditionnel oudmourte, qui s'appelle le krech. Beaucoup de participants ont remarqué le lien entre la musique et la langue. Peut-être que ce n'est que du fantasme, mais en matière de sonorités, cela a retenu mon attention.

Question : *Vous comptez faire une Académie du budinos, pour éviter de vous perdre?*

A.A. : Je ne pense pas que nous ayons besoin de faire une telle Académie, car en tant que créateur de la langue, j'éprouve une certaine ironie envers le budinos. C'est comme un jeu. Ma thèse, par exemple, n'avait rien à voir avec cela. Ce projet évolue grâce à ses participants. L'avenir de ce projet dépend de deux choses: De la perception de ce projet dans la communauté finno-ougrienne, et du financement.

Question : *Pourriez-vous nous lire un passage en budinos?*

A.A. : Je vais vous lire un poème dont je suis l'auteur. Nous avons également traduit des textes folkloriques oudmourtes en budinos, mais je n'ai pas une voix propice au chant.

Extrait de Budinosan gimna, Arzami Ochej.³

Mono valjma nejtib veljo sarat,
Sjoko chenat lelib shjudamam.
Min a sodin tade agman darat,
min a vermin vojti valuat.
Kengo ejan sempas, pekto sempas,
jommiksio tono pittada...

³ Ce poème a d'abord été écrit en oudmourte, en 1985. il est présenté dans sa version budinos dans le manuel *BUDINOS*, édité par les presses de l'université d'Ijevsk en 2009.

vetadasa bertin keddo pesas,
jemitio mezman tulada...
Sara, sara ezre arsat tumib,
ezre talas sunsib, ezre valjmas,
sara, sara, mina tinat vuntin,
mina turtin vunti, chine raske ta...⁴

Question : *Tu dis que le budinos se nourrit des langues finno-ougriennes. Penses-tu que le budinos va avoir des retombées positives pour la connaissance et la pratique de ces langues finno-ougriennes ?*

A.A. : Il est difficile de répondre pour l'instant, il faut attendre pour le voir. Je suis sûr que cette langue n'aura pas d'impact négatif. Mais je voudrais croire que cette langue pourra contribuer à l'intégration des peuples finno-ougriens.

Question : *Je m'interroge sur votre positionnement. Au départ c'était un jeu, qui a rencontré un certain succès peut-être pas anticipé d'ailleurs. Est-ce que vous allez laissé tout cela évoluer de façon très libre, ou est-ce que vous allez essayer maintenant de l'orienter?*

A.A. : Pour moi, les réactions suscitées par ce projet étaient tout à fait inattendues. C'est un projet que j'ai monté avant tout pour moi, pour me tester, mais cette idée a intéressé plus de gens que prévu. Beaucoup croient à la possibilité de création d'une langue commune. Pour moi, il ne s'agit pas d'un succès, mais d'une réaction retentissante, qui m'a d'ailleurs apporté des problèmes. En outre ce projet est une grande responsabilité, et certains commencent à s'occuper de ce projet à ma place. En ce qui me concerne, je pense que c'est un projet utile, on en a besoin. Cette année un nouveau recensement est en cours en Russie. Je suis sûr que ce recensement va nous montrer que le nombre d'habitants des régions finno-ougriennes a encore diminué. Par exemple en 1989, il y avait 750 000 oudmourtes. Cette année, d'après les données préliminaires du recensement, il n'y en aura que 500 000. Donc, vous imaginez, 250 000 oudmourtes ont disparus en 20 ans. Ce n'est pas un résultat catastrophique car il y a bien des peuples en Russie dont le nombre diminue encore plus rapidement. Comme vous le comprenez bien, le fait qu'à Paris existe une association finno-ougrienne est très important pour nous. A mes étudiants, qui d'abord ne veulent pas trop apprendre l'oudmourte, je dis qu'à Paris il y a des gens qui s'intéressent à la langue oudmourte. D'abord ils n'y croient pas, mais ensuite ils se mettent à apprendre cette langue d'arrache-pied, parce que la France

4 Traduction, A.A et M.C. :

De ma fenêtre on ne voit que la pluie,
L'automne souffle la fumée dans mon cœur.
Je ne me sens pas les limites de la douleur,
Je n'arrive pas à surmonter cette douleur.
Dans le brouillard de la nuit d'été, dans un brouillard noir
J'ai perdu votre piste.
En rêve, je retourne dans une ville lointaine
Tout autour de moi - les lumières de la tristesse.
Pluie, pluie, je te connais dans mille paysages
Je te vois sur les toits de mille maisons, depuis mille fenêtres.
Pluie, pluie, je vais t'oublier.
J'essaie d'oublier, mais c'est si difficile

c'est comme un mythe pour les gens d'Ijevsk? Et si à Paris il y a des gens qui apprennent l'oudmourte, cela veut dire qu'il faut effectivement s'y mettre.

Question : *Pourquoi les Oudmourtes disparaissent-ils ? ils sont assimilés par les Russes ?*

A.A. : C'est une question compliquée. Il y a un grand nombre de problèmes, dont le premier est la politique de l'Etat russe. La Russie est un pays mono-ethnique, de culture et langue russes. Et si je tenais de tels propos en Russie, je perdrais tout de suite mon poste à l'université. Ensuite, les conditions ne sont pas propices à l'apprentissage de la langue. Il y a très peu de livres, très peu de manuels. D'ailleurs les parents des jeunes oudmourtes pensent que cette langue va nuire à leurs enfants; pour eux, c'est avant tout la langue russe que leurs enfants doivent maîtriser, car c'est la langue de leurs études, de leur travail, et c'est cette langue-là qui leur donne la possibilité d'évoluer. J'insiste sur le fait que la situation en Oudmourtie est bien meilleure que dans d'autres régions. Par exemple, le nombre des Mordves a été divisé par deux depuis 50 ans.

Question : *Que pensent ces parents-là du budinos?*

A.A. : Je ne pense pas qu'ils en pensent quoi que ce soit. Ils ne se soucient même pas de leur langue maternelle. Ils n'ont qu'une préoccupation : survivre dans la situation économique actuelle. La Russie est un pays de contraste. Il y a des régions où les gens vivent mieux qu'en France, et d'autres régions où les gens vivent comme en Afrique, d'où cette immense complexité de réunir la nation.

Question : *J'ai l'impression, que dans ces derniers mois ou années, il y a eu dans le discours, un changement de focalisation. Pendant tout un temps, dans les régions finno-ougriennes, on se concentrait sur cette part de la population qui maîtrise la langue, qui est porteuse des traditions, et avec la volonté de les renforcer. J'ai le sentiment, dans ton discours, ou dans le discours que Sébastien nous renvoie du pays komi, qu'on commence à regarder toute cette population de finno-ougriens russifiés. Est-ce qu'ils se sentent plus concernés ? Il y a une prise de conscience. Est-ce que cela peut amener à un changement des bases de l'identité finno-ougrienne européenne, c'est à dire des bases linguistiques ? Est-ce qu'il y a une évolution sur ce plan ?*

A.A. : C'est une question compliquée et intéressante. Ces dix dernières années, nous avons constaté beaucoup de changements en Russie. Les années 1990 ont été marquées par une certaine renaissance ethnique; mais aujourd'hui les gens en sont fatigués. Ils ont perdu espoir parce que l'espoir des années 1990 n'a pas porté ses fruits. Et si les gens ont cru qu'ils pouvaient conserver leur culture, ils pensent maintenant que ce n'est pas possible. Je pense que c'est un processus irréversible. D'un autre côté certains Russes se sont rendus compte qu'ils n'étaient pas vraiment Russes; ils réalisent qu'ils ont des origines finno-ougriennes. En ce moment, on constate un très grand intérêt envers le passé de la famille, les racines. Les gens comprennent qu'ils ne sont pas Russes, qu'ils ont des origines oudmourtes ou komies, mais cela ne veut pas dire qu'ils apprennent la langue. Dans les années 1990, les gens voulaient apprendre la langue.

E.T. : *Comme toi...*

A.A. : Comme moi, oui. Mais d'un autre côté, en Oudmourtie, il y a une grande volonté de faire connaître au lecteur des oeuvres de la littérature mondiale traduites en oudmourte. Il y a deux ans nous avons présenté ici, à Paris, un recueil de poèmes français traduits en oudmourte⁵. Eva était notre idéologue et nous a inspirés. Cela a influencé les gens en Oudmourtie. Il y a un trait intéressant du caractère oudmourte, c'est que nous voulons toujours savoir ce que les autres disent sur nous. Notre regard sur nous même se forme à partir de ce que les autres disent de nous. Cette

⁵ Poésies françaises en langue oudmourte, Invozh, 2008.

présentation, et la possibilité de venir à Paris, montrent aux jeunes Oudmourtes qu'il est très important de connaître sa langue et sa culture, car cela peut les aider à connaître les autres cultures. Une autre tendance importante est que nous devenons, quoiqu'il en soit, de plus en plus proche. Notre ministre de la culture a passé presque tout le mois de janvier en France, il soutient fermement des liens culturels bilatéraux. J'espère que tout cela n'est qu'un début.

Question : *En vous écoutant parler des circonstances de la naissance de votre projet, je ne peux pas m'empêcher de penser à un autre projet qui s'est lui-même créée dans un environnement finno-ougrien, et qui, lui aussi, a utilisé internet pour se développer; qui est aussi utile, et a connu un très grand succès; je pense à Linux, qui a été créée par un finlandais, Linus Torvalds. Est-ce que comme lui, vous imaginez décider de quels termes doivent entrer dans la langue, quels néologismes seront acceptés et rejetés?*

A.A. : Il est très important de comprendre que cette langue ne m'appartient plus, et cela fait longtemps que j'ai envie de passer à autre chose. Mais il y a des gens qui me font continuer à travailler sur ce projet. Cela devient fatigant. A l'époque, j'y ai tellement pensé, que maintenant, je n'ai plus d'idée. J'attends que des gens puissent se consacrer pleinement au développement de ce projet; il doit être mené par plusieurs participants. En ce qui concerne les projets liés à l'internet, on constate tout de suite le manque de lien entre les peuples finno-ougriens. Pour qu'un lien existe, il faut une langue, et même pour internet, qui est un moyen de communication, il faut une langue. Pour les peuples finno-ougriens européens, les Finlandais, les Estoniens, les Hongrois, c'est l'anglais qui devient la langue de communication. Pour les Finno-ougriens de Russie, c'est avant tout le russe qui est utilisé dans l'internet. Il existe un problème de compréhension entre ces deux groupes. Les Finno-ougriens russes qui parlent anglais sont très peu nombreux. Il n'y a pas un espace informatique unique.

Question : *Ces personnes qui veulent continuer à développer le budinos, veulent-ils en faire une langue de communication, ou s'en servir comme moyen pour susciter un intérêt pour les langues finno-ougriennes en Europe, et les revaloriser? Est-ce la dimension de communication, ou la dimension d'outil de promotion de la langue qui prime pour ces gens qui prennent le relais?*

A.A. : Chaque personne a sa propre vision et ses propres objectifs; pour certains ce n'est qu'un jeu; d'autres envisagent ce projet très sérieusement. Il y a eu des propositions pour construire des dictionnaires très volumineux de budinos. Ce travail est déjà en cours. En ce qui concerne la promotion de ce projet, les gens qui connaissent cette langue à l'étranger voudront certainement en apprendre plus sur les langues finno-ougriennes, et dans ce cas, c'est de la publicité, y compris pour l'Oudmourtie.

E.T. : *J'ai une question sur la langue oudmourte aujourd'hui. Si on regarde l'évolution de la langue oudmourte au cours du XXème siècle, on a eu une période dans les années 1920 de développement extraordinaire de l'oudmourte notamment sur le plan lexical, avec des créations de mots pour adapter l'oudmourte aux besoins de la langue contemporaine, sur la base des racines oudmourtes. Ensuite, cette activité a été considérée comme une activité nationaliste, et il y a eu dans les années 1930 une énorme entrée de mots russes. Au début des années 1990, l'oudmourte recommence à se développer, il y a une commission terminologique pour remettre l'oudmourte en mesure de rendre compte des réalités d'aujourd'hui. Où en sommes-nous aujourd'hui, au moment où la situation politique a changé, où la verticalité domine en Russie, est-ce que nous revoyons une entrée de mots russes en oudmourte? Est-ce qu'il y a des mots anglais qui pénètrent en oudmourte, peut-être par le russe?*

A.A. : Je voudrais commencer ma réponse en rendant hommage à Eva, parce que même les

professeurs oudmourtes n'en savent pas autant sur la culture oudmourte que Eva Toulouze. En ce moment la situation concernant la langue oudmourte évolue. Nous avons une commission qui s'occupe du développement de la langue, et cette année une loi sera adoptée pour que l'oudmourte soit la langue de l'état. Mais cette loi a déjà suscité beaucoup de critiques. En ce qui concerne la situation actuelle concernant la langue oudmourte, c'est une folie : il y a des gens qui disent qu'il faut nettoyer la langue oudmourte des mots russes. Vous comprenez bien qu'il y a beaucoup de mots russes dans la langue oudmourte. Une commission a été mise en place, dont la tâche principale a été de créer des mots oudmourtes. Mais les locuteurs natifs ne comprennent pas ces nouveaux mots. Alors que les mots nouveaux qui ont été introduits dans les années 1990 ont été perçus par la population totalement différemment. Etant donné que je travaille pour un magazine oudmourte, je sais à quel point il est compliqué de créer des articles sur la politique, l'économie, et sur d'autres domaines, en oudmourte. Donc on est toujours confronté à un choix difficile : soit on écrit dans une langue claire et compréhensible, en utilisant beaucoup de mots russes, soit on utilise le plus de mots oudmourtes possibles, au risque de devenir incompréhensible. Depuis l'année dernière je suis membre de cette commission sur la langue oudmourte, et je sais très bien comment ces mots sont sélectionnés et créés. Je sais aussi que beaucoup de gens ne pourront jamais accepter de tels mots; les gens sont plus habitués aux équivalents russes. Souvent les philologues oudmourtes proposent des mots très compliqués. Par exemple prenons le mot « gaz », les oudmourtes ont toujours dit « gaz » (газ), c'est un mot internationalement connu. La commission a proposé de remplacer le mot « gaz » par *чагыр ыстисъкон* « Tchagyr ystic'kon ». C'est ainsi qu'ils prennent soin de la pureté de la langue. A la rédaction de notre revue nous recevons des lettres où les gens nous demandent ce que veut dire ce mot imprononçable. Et je peux vous citer beaucoup d'exemples comme ça. Récemment la constitution oudmourte a été traduite en oudmourte. Un locuteur moyen, même natif, ne comprendra qu'une moitié, peut-être, de ce qui est écrit. La réalité est qu'il y a une volonté de parler une langue oudmourte pure, mais c'est très difficilement atteignable.

Question : *Comment s'y prend votre commission pour répandre les mots nouveaux?*

A.A. : C'est une question très compliquée et importante. La commission ne comprend même pas à quel point il est important de faire connaître ces mots nouveaux. Mais l'année dernière, un nouveau dictionnaire russe-oudmourte est sorti, qui compte 50 000 mots; c'est énorme pour la langue oudmourte. La version précédente du dictionnaire était sortie en 1987, elle ne comptait que 38 000 mots. Donc plus de 10 000 mots sont nouveaux. Et dans la langue oudmourte, comme dans le budinos, pratiquement n'importe qui peut proposer un mot nouveau. Dans la littérature moderne oudmourte on voit beaucoup de mots nouveaux, mais cela ne rapproche pas le lecteur de l'auteur.

Question : *Et la littérature oudmourte actuelle a-t-elle des lecteurs?*

A.A. : Oui, mais ils ne sont pas nombreux; il s'agit avant tout des lecteurs intelligents. La poésie, intéressante, compliquée, est très peu lue; par exemple, la poésie de Viktor Shibanov, n'est pratiquement connue que par des professeurs et des philologues, et vice versa, les oeuvres des écrivains populaires, qui ne sont pas appréciées par les intellectuels, sont très appréciées par les gens. En ce qui me concerne je propose toujours à mes étudiants de lire des oeuvres oudmourtes en langue complexe, mais ils ne veulent pas. Et ils essaient même souvent de lire en version russe des oeuvres écrites en oudmourte. Les gens sont habitués à l'oudmourte en tant que langue quotidienne, non destinées à parler de sujets complexes, et quand un étudiant lit un texte complexe, avec des métaphores, il n'arrive même pas à percevoir ce qu'il lit de façon adéquate. Il dit que cela n'est pas de l'oudmourte. Pour un locuteur natif moyen, tout ce qui a été écrit dans les années 1990 n'a pas été écrit vraiment en oudmourte.

Question : *Cette littérature populaire non reconnue par les intellectuels, qu'est-ce que c'est?*

A.A. : La bibliothèque nationale d'Oudmourtie a effectué un sondage. On a demandé aux gens de faire une liste de leurs écrivains oudmourtes préférés. Pour nous, tous les écrivains qui se sont retrouvés dans cette liste ne sont pas très bons. Par exemple, Madjarov, même à l'université, on ne l'étudie pas, mais ses livres se vendent très bien. Ce sont des oeuvres sentimentales, et même vulgaires. Les héros principaux souffrent, et on montre leurs souffrances. C'est ce qu'aiment les lecteurs; on constate la même situation dans la littérature mondiale, je pense.

Question : *Ces auteurs écrivent en oudmourte?*

A.A. : Oui.

E.T. : *Mais ces livres ont au moins le mérite de faire lire les gens.*

A.A. : Oui, de ce point de vue, ils sont utiles pour le peuple oudmourte. Mais en ce moment je vous parle de la valeur esthétique de l'oeuvre, et celles-ci sont médiocres. Elles parlent de choses négatives.

E.T. : *Et elles sont écrites dans une langue pauvre?*

A.A. : C'est une langue compréhensible; et dans ce contexte il est difficile de répondre; elle n'est ni simple, ni compliquée. Je pense qu'on peut parler de « langue littéraire qui ne provoque pas d'agression ». Ce sont des romans policiers, et ce sont des livres qu'on lit puis qu'on jette. C'est aussi pour cela que ces oeuvres ne sont pas étudiées au lycée ou à l'université.

E.T. : *Les gens ne sont pas habitués à lire dans la langue vernaculaire mais en russe, le fait de lire en oudmourte demande déjà un effort. Mais est-ce que vraiment ces oeuvres sont d'un niveau tel qu'elles ne permettent pas de faire le bond pour lire autre chose d'un autre niveau? Est-ce que ces oeuvres ne facilitent pas l'accès à des romans contemporains de qualité?*

A.A. : Je pense qu'il est très difficile de faire des conclusions générales. Certains peuvent passer du simple vers le compliqué, mais pas tout le monde; et les lecteurs qui passent ensuite aux oeuvres de meilleure qualité sont très peu nombreux. Quand on parle du changement de mentalité et de culture dans les années 1990, on insiste sur l'importance de la conservation de la langue oudmourte, ce qui est encore une question aujourd'hui. A l'époque, les paroles se traduisaient pas des actes, maintenant on ne fait que parler. En ce qui concerne les traditions littéraires modernes en Russie, je suis complètement d'accord avec le célèbre écrivain estonien Arvo Valton, quand il dit que la littérature moderne oudmourte est de bonne qualité. Il y a des jeunes qui écrivent en oudmourte, et ils sont assez nombreux; c'est une sorte de phénomène cela aussi. La langue disparaît, mais ceux qui écrivent cette langue contribuent à la faire vivre.

Question : *Quels sont les thèmes de la littérature oudmourte moderne?*

A.A. : En général, ce sont des thèmes communs à l'ensemble de la poésie moderne : la ville, l'urbanisation. Pour les oudmourtes c'est un sujet de grande actualité. Il y a la capitale oudmourte, Ijevsk, c'est une ville que beaucoup d'Oudmourtes n'aiment pas, et qui suscite des associations très négatives; la ville se transforme en enfer. Par exemple, il y a un poème qui parle d'un homme qui marche dans une ville; il est poursuivi par une ombre de 30 mètres de haut. Un autre thème apparaît souvent, c'est la fumée. Les écrivains disent que la fumée se transforme en toit et couvre complètement le ciel; c'est pourquoi les prières oudmourtes n'atteignent pas les oreilles de dieu. C'est un thème qui est commun à d'autres sociétés modernes. Le thème ethnique n'est pas très représenté dans la littérature, les jeunes écrivains sont plus intéressés par des problèmes modernes, ils veulent plus être considérés comme des poètes européens que nationaux.

Question : *Et pour la prose?*

A.A. : Il y a très peu de prose, c'est lié aussi à la langue. Il est très difficile d'écrire en oudmourte en prose. Je vais vous raconter la réaction suscitée par le fait que le roman de Serguej Matveev ait reçu un prix. C'est un écrivain oudmourte, une sorte d'Henry Miller oudmourte, qui a publié, en 1995, un livre sous le titre de *Илүзу*⁶ (Chouzhi). Ce livre a bouleversé la littérature oudmourte, parce qu'il a abordé des sujets qui n'y ont pas été du tout représentés jusqu'à aujourd'hui, comme les relations sexuelles. Il n'a pas été apprécié par la plupart des gens de la société oudmourte conservatrice. Matveev a publié un nouveau roman en 2006 et en 2007. C'est un livre impossible à lire, mais qui est très important pour le développement de la langue oudmourte. Il comporte de grands paragraphes en langue oudmourte, des constructions syntaxiques incroyables. La sortie de ce livre a provoqué un énorme scandale, d'autant plus qu'il a reçu un prix en Estonie. J'ai écrit un article dans le principal journal oudmourte, *Udmurtskaja Pravda*, pour défendre Matveev et son roman, et l'Union des écrivains oudmourte s'est réunie pour discuter de notre comportement, du mien et de celui de Matveev. Ils considèrent que nous pervertissons la société oudmourte. Ces gens-là écrivent des grandes oeuvres sur le kolkhozes. La vie littéraire oudmourte est parfois très amusante.

E.T. : *Ijevsk est un problème. J'ai l'impression que l'intelligentsia oudmourte essaie d'apprivoiser Ijevsk, et de développer une sorte de culture oudmourte urbaine. Est-ce que c'est fondé? Ou bien est-ce que la culture oudmourte la plus riche reste une culture rurale?*

A.A. : Oui, la richesse culturelle oudmourte a d'abord été conservée dans les régions rurales où les gens parlent oudmourte, mais toutes les institutions et organisations principales se trouvent dans la capitale. Ijevsk est une grande ville, comparable à Amsterdam ou à Bruxelles, il y a presque un million d'habitants. Les Oudmourtes ne peuvent pas ignorer la culture européenne, ils s'intègrent dans cette culture, mais ce processus passe par une lutte : Ils luttent contre la ville. Le thème principale de plusieurs poèmes c'est justement la ville, et parfois cette ville est représentée de façon tout à fait nouvelle. La ville devient un fond de la littérature oudmourte, et cela avant tout dans les oeuvres des jeunes écrivains. D'ailleurs, Paris est également devenu un des héros de la littérature oudmourte. Le poète oudmourte Piotr Zakharov, qui est aussi le président du Pen Club, a écrit tout un cycle d'oeuvres consacrées à Paris. Serguej Matveev qui a également visité Paris, et a écrit quelques poèmes sur cette ville. Malgré la distance qui nous sépare, il y a toujours la possibilité de venir respirer l'air de Paris. Il y a même des poèmes qui parlent de Paris et d'Ijevsk à la fois. Paris y est représenté comme un centre culturel mondial, une ville sacrée, alors qu'Ijevsk y apparaît comme une ville qui transforme un poète en SDF.

E.T. : *Tu nous fait remarquer que la littérature française est en retard sur la littérature oudmourte, car à ma connaissance il n'y a pas encore de poème en français sur Ijevsk; à ma connaissance Jean-Luc Moreau n'en a pas encore fait, mais l'avenir est à nous...*

A.A. : Peut-être que quelqu'un le fera un jour!

E.T. : *Est-ce que tous les écrivains contemporains, actifs et plutôt jeunes, habitent à Ijevsk?*

A.A. : Pas tous, mais la plupart. En ce qui concerne les écrivains âgés, ils habitent plutôt dans d'autres villes. Il y a bien sûr d'autres villes qu'Ijevsk en Oudmourtie. Et la ville la plus oudmourte, où la culture oudmourte a été préservée, est la ville de Mojga; certains écrivains y vivent.

Question : *Combien d'oudmourtes parlent et lisent régulièrement l'oudmourte?*

6 On peut traduire par : *L'Idiot* ou *Le Fou*

A.A. : Dans la République, 400 000 personnes environ. C'est beaucoup. D'ailleurs les oudmourtes ne vivent pas qu'en Oudmourtie. Ils habitent également dans des régions voisines et même en Sibérie.

E.T. : *Et dans la diaspora oudmourte, est-ce qu'il y a des lecteurs? Je sais que les gens parlent oudmourte dans la diaspora oudmourte et que la culture s'est très bien maintenue, en Bachkirie par exemple. Mais est-ce qu'ils lisent en oudmourte?*

A.A. : Maintenant ils peuvent se procurer des livres en oudmourte, et n'importe quel journal oudmourte a son site. Ces derniers temps, on constate la progression de l'internet partout en Russie, même les régions rurales y ont accès; et même les habitants d'un village perdu en Oudmourtie, ont accès à internet. Les oeuvres oudmourtes peuvent être lues on-line.

Question : *Est-ce que l'oudmourte est une langue enseignée?*

A.A. : Bien sûr, car comme le russe, c'est une langue officielle de la république. Il y a ce qu'on appelle des écoles nationales en Oudmourtie, et on enseigne en oudmourte aux enfants, jusqu'à l'âge de 10 ans. Par la suite, au collège et au lycée, il y a des cours de langue et de littérature oudmourte, mais les autres matières sont enseignées en russe.

E.T. : *Est-ce qu'il y a des écoles nationales à Ijevsk maintenant?*

A.A. : Oui, il y en a mais pas beaucoup. Par exemple, l'école Kuzebaj Gerd. Egalement, il existe des écoles maternelles nationales, mais leur nombre est insuffisant. A l'université la langue principale est le russe, mais à la faculté où je travaille, 60% des cours sont dispensés en oudmourte. Je fais moi-même certains de mes cours en oudmourte.

Question : *Vous avez dit que la langue oudmourte se prêtait mal à la prose. Pourquoi?*

A.A. : Il est difficile d'écrire de la prose en oudmourte car cela nécessite une meilleure maîtrise de la langue, et dans la littérature oudmourte, il y a une tendance à simplifier même les poèmes. En ce qui concerne la prose de bonne qualité en oudmourte, elle a existé peut-être jusque dans les années 1970, et avant tout dans les années 1920 et 1930. A l'époque les écrivains pensaient en oudmourte, et quand on lit leurs oeuvres, on comprend que l'oudmourte est la langue maternelle de ces auteurs; il n'y a pas cette sensation artificielle. Maintenant, j'en suis presque certain, ils pensent en russe et en oudmourte, ou seulement en russe. C'est la réalité qui les y pousse. C'est pour cela qu'ils n'arrivent pas à écrire des oeuvres de bonne qualité: il leur manque des mots et ils ne pensent pas en oudmourte.

Question : *Et vous, pensez-vous en oudmourte quand vous écrivez?*

A.A. : D'habitude je pense dans la langue où je parle. Souvent je parle oudmourte, et dans ce cas je pense en oudmourte. J'ai appris l'oudmourte mais je l'ai toujours vécu comme la langue de mes ancêtres. Pour moi c'est une langue sacrée. S'il s'agit d'écrire un poème, moi, je n'écris qu'en oudmourte.

E.T. : *Où en est le théâtre aujourd'hui? Est-ce qu'il y a une production d'oeuvres théâtrales aujourd'hui en oudmourte, de qualité, qui intéresse le public?*

L'année dernière nous avons restauré le théâtre national, il très beau, l'ambiance est superbe, et même les acteurs ont beaucoup de talent. Beaucoup d'entre eux ont reçu leur diplôme à Moscou ou

à Saint Pétersbourg. Le problème, en Oudmourtie, c'est qu'il n'y a pas d'oeuvres de qualité pour en faire des pièces. Le directeur du théâtre, les metteurs en scènes, essaient de trouver une oeuvre digne de ce nom pour en faire une pièce, mais il n'y en a pas. Cela représente aussi un point positif, car cela a permis de développer la traduction. Par exemple, récemment nous avons fait la première de l'oeuvre de Shakespeare *Songe d'une nuit d'été*. Il y a quelques années, nous avons monté *Euripide*. Mais les gens ne viennent pas. Les gens veulent voir une comédie. Ils aiment bien les pièces musicales, donc il n'y a pas de développement. Qu'est-ce qui fait le succès d'un spectacle? Ce sont les spectateurs qui viennent nombreux pour le voir. Et justement il n'y a pas de spectateurs, seulement un beau théâtre.

Question : *Et ce bâtiment est consacré au théâtre en langue oudmourte ou est-ce qu'il accueille aussi des spectacles en langue russe?*

A.A. : Dans les deux langues.

Question : *Il y a une seule institution pour les deux langues?*

A.A. : C'est un théâtre national, et même si des représentations ont lieu en russe, les acteurs sont tous Oudmourtes. Ce projet a connu un succès du point de vue financier, car les spectateurs sont surtout des collégiens et les lycéens.

E.T. : *Bon, nous avons bien remplis le temps qui nous était accordé. Merci Aleksej d'être venu à Paris!*